

Cahier d'histoire des Deux-Montagnes

Vol. I - No. 1 Janvier 1978

CARTE DE L'ISLE DE MONTREAL ET DE SES ENVIRONS

ressuscitée sur les Manuscrits du Depot des Cartes Plans
et Journaux de la Marine

Par N. Bédin Ingénieur et Hydrographe de la Marine

1744



EDITORIAL

La Société d'histoire de Deux-Montagnes a été fondée le 19 décembre 1962 sous le nom de "Société historique des Deux-Montagnes" par des gens de bonne volonté soit Madame Claire Yale, Clément St-Germain et Alfred Labelle. Cet embryon a évolué et est devenu la société que nous connaissons aujourd'hui et qui, de trois membres fondateurs compte actuellement plus de 170 membres.

De par le nombre de ses membres et de leur dévouement la Société a mené à bonne fin plusieurs initiatives: expositions d'objets anciens; restauration de monuments: la chapelle Lortie, la chapelle Désormeaux et le monument Chénier; conférences et nombreuses démarches auprès des pouvoirs publics pour mettre un frein à la détérioration du patrimoine.

Le Cahier d'histoire est la dernière réalisation de la Société et peut-être la plus importante puisque, chacun le sait, les écrits restent. Cette première tranche contient quatre travaux: Madame Létourneau évoque les origines de la Trappe d'Oka, son mysticisme et ses fromages; "Les fêtes de Saint-Eustache à la Rivière du Chêne" de l'abbé Clément Laurin nous plonge dans un passé empreint de fierté nationale et de pittoresque et Monsieur Henri Bernard Boivin nous fait part de ses recherches à la Bibliothèque nationale sur les documents concernant le comté de Deux-Montagnes; enfin, Monsieur Jean-Marie Gauthier rend compte d'un ouvrage capital de Maximilien Globensky sur la rébellion de 1837. Ce document serait à verser au dossier de la collusion du clergé catholique et de la Couronne (amour sacré du trône et de l'autel) contre le peuple, la bourgeoisie voltairienne se cherchant un emploi dans cette tragi-comédie où les grands rôles étaient déjà distribués.

Louis Pelland

SOMMAIRE

Les fêtes de Saint-Eustache à la Rivière du Chêne Clément Laurin	1
L'abbaye Notre-Dame-du-Lac Lorraine Létourneau/Sicotte	7
Au fil de l'histoire Bernard Bulteau	15
Les marionnettes et le théâtre Jean-Paul Ladouceur	17
"La rébellion de 1837 à Saint-Eustache" Jean-Marie Gauthier	18
Contribution à la bibliographie du comté des Deux-Montagnes Henri-Bernard Boivin	24

LES FÊTES DE SAINT-EUSTACHE

À LA RIVIÈRE DU CHÊNE

par Clément Laurin

Il y aura bientôt 200 ans que la paroisse de la Rivière du Chêne adoptait saint Eustache comme titulaire de l'église et patron. Si ce choix n'a pas été facile, du moins ses conséquences ont certainement été bénéfiques.

Le 17 septembre 1770, trois mois après que le seigneur Louis-Eustache Lambert, sieur Du Mont eut fait don, selon la coutume, du terrain actuel de la fabrique pour y construire l'église, Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, presse le curé Félix de Berey, récollet, de faire choisir par les paroissiens de la seigneurie Du Mont un saint patron. Quarante jours plus tard, le 27 octobre, le Père de Berey répond qu'on a saint Eustache en vue. Donner comme patron de paroisse de seigneurie le prénom du seigneur-fondateur, Eustache Lambert, sieur Du Mont (1733-1760), était une coutume généralement respectée, comme on peut le constater dans les seigneuries voisines de Blainville, Lachenaie et Terrebonne; c'est pourquoi, le 27 novembre suivant, Mgr Briand se dit satisfait du choix.

Malgré l'approbation de l'évêque, les choses n'allèrent pas de soi et le nouveau vocable ne fut pas adopté; on continua à désigner les lieux, au point de vue religieux: la

paroisse de la Rivière du Chêne. Lors de sa visite pastorale du 31 mars 1773, Mgr Briand ne fait aucunement mention du titulaire choisi. Puis voilà qu'au printemps 1776, le second successeur du Père de Berey, le Père Antoine Cordan, jésuite, fait signer une requête par huit de ses paroissiens demandant à l'évêque de choisir et désigner lui-même le patron de la paroisse, "de préférence parmi les derniers canonisés de la Société de Jésus ou un autre". Les huit pétitionnaires étaient des paroissiens en vue: Antoine et Toussaint Parant (celui-ci procureur du seigneur vers 1764-1770), Joseph Masson (syndic pour la construction du presbytère 1770-1774), Pierre Coron, Joseph Duquet, Augustin Rochon, Paul Guyndon et Pierre Caillou. Nous aurions eu alors la paroisse de Saint-François-Régis-de-la-Rivière-du-Chêne ou encore Saint-Louis-de-Gonzague ou Saint-Stanislas Kotska. La pétition à l'évêque n'eut pas de suite, et le Père Gordan quitta bientôt la paroisse.

En novembre 1778, à peine nommé curé de la Rivière du Chêne, Messire Charles-François Perrault établit l'oeuvre et fabrique de la paroisse par l'élection d'un premier marguillier dont le procès-verbal mentionne, pour la première fois, dans les archives paroissiales, le patron de la paroisse, saint Eustache. Coïncidence ou non, ce premier marguillier se nommait EUSTACHE Presseau.

Il aura donc fallu huit ans avant l'adoption définitive du titulaire de l'église et patron de la paroisse. Comment expliquer ce retard, justifier cette hésitation? Est-ce simple négligence? Non, car, surtout à cette époque, on ne se serait pas privé aussi longtemps d'une fête patronale dont la célébration annuelle était un événement important. Est-ce l'impopularité des seigneurs Du Mont? Plusieurs indices le laissent croire. Ainsi, dans la requête à l'évêque, en 1776, on ne fait même pas mention de saint Eustache.

Maintenant un mot du saint patron: Eustache était un chrétien d'Orient mort martyr en 118 alors que Adrien était empereur romain. On l'honore à Rome certainement depuis le 8e siècle puisqu'on lui dédie alors une "diaconie". Il faut toutefois attendre le 12e siècle pour voir son culte se répandre dans l'Occident chrétien. Il était l'un des quatorze saints dits "auxiliaires" c'est-à-dire particulièrement secourables dans les diverses difficultés de la vie, par l'efficacité de leur invocation et de leur patronage. On comprend que la célébration de leurs fêtes prenait toujours une allure très populaire. Ainsi parmi eux, il y avait sainte Catherine, saint Blaise, sainte Marguerite, Saint Georges, saint Guy, etc.

La légende raconte qu'Eustache était un militaire de grade supérieur très généreux envers les pauvres; un jour, alors qu'il chassait dans la forêt, il vit, comme dans la légende de saint Hubert, apparaître un cerf portant une croix lumineuse entre ses bois. Le cerf s'arrêtant soudain lui dit: "Je suis Jésus que tu honores dans les pauvres sans le savoir". Le chasseur bouleversé se convertit au Seigneur avec toute sa famille, sa femme, Théopista, et ses deux fils, Agapit (patron de la paroisse voisine de Deux-Montagnes) et Théopiste. A cause de sa foi, l'empereur romain le fit périr avec les siens en les enfermant dans un taureau d'airain qu'on fit rougir au feu. Après leur mort, leurs corps retrouvés intacts furent ensevelis par les chrétiens. On comprend pourquoi on les priait pour être protégé du feu, en ce monde comme dans l'autre. "Seigneur, dit l'oraison de la messe, toi qui nous réjouis par la solennité de tes bienheureux martyrs, Eustache et famille, accorde-nous, dans ta clémence, une piété qui s'enflamme aux exemples de ceux dont les mérites nous comblent d'allégresse".

Dès 1779, à la Rivière du Chêne, conformément à la coutume générale, on célèbre la fête patronale de Saint-Eustache le 20 septembre, jour même de la fête liturgique, et durant

toute l'octave. A cette époque, ce jour de fête était toujours chômé, et, cela continue ainsi jusqu'en 1791, alors qu'on en transféra la solennité au dimanche. A la fin du 18e comme au début du 19e siècle, Saint-Eustache était le principal marché du nord-ouest de Montréal; comme ces fêtes de paroisse sont très populaires et fréquentées par les paroissiens même des paroisses avoisinantes, on peut s'imaginer l'affluence, en ce début d'automne, alors qu'on commence à s'approvisionner pour l'hiver. Toujours est-il qu'en 1789, les fêtes de Saint-Eustache firent parler d'elles à cause de certains abus qui s'y étaient produits. Dans une lettre du 6 septembre 1790, adressée au curé Ferrault, Mgr Jean-François Hubert, évêque de Québec, lui demande son opinion sur les fêtes de l'année précédente, à l'occasion de la Saint-Eustache. Puis voilà que trois ans plus tard, le 30 juillet 1793, Mgr Hubert, voulant sévir contre les excès des années précédentes défend tout simplement au curé Nicolas Maillou, successeur de M. Ferrault, de solenniser pour la présente année (1793) la fête patronale de Saint-Eustache afin, dit-il d'éviter le scandale donné par les batailles et les débauches des années précédentes".

L'augmentation du nombre des paroisses, au début du 19e siècle, en augmentant par le fait même le nombre des fêtes patronales sur un même territoire, incitait au laisser-aller et à toutes sortes d'abus. Dans une vingtaine de paroisses du Québec, ces fêtes furent supprimées car elles étaient plutôt des jours de débauche et d'ivrognerie où l'on entendait blasphèmes et querelles, qui souvent se transformaient en batailles. Plusieurs négligeaient ainsi leurs obligations familiales, parce qu'ils étaient toujours "en fête".

A partir de 1811, conformément au mandement de Mgr Joseph Octave Plessis, évêque de Québec, les fêtes patronales de paroisse, au lieu d'être célébrées à la date prévue par le calendrier liturgique furent toutes célébrées partout (sauf à Sainte-Anne de Beaupré ou du Petit Cap) le même jour, soit le premier dimanche après la Toussaint.

En 1851, grâce surtout à l'effet bénéfique des Sociétés de tempérance, le Premier Concile provincial de Québec put rétablir l'ancienne discipline de 1791, permettant la célébration de la fête patronale à son quantième propre avec solennité le dimanche.

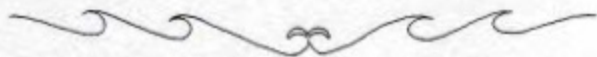
Ces fêtes de paroisse, véritables fêtes champêtres, furent encouragées par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, en 1855 et 1857; ravi par le spectacle religieux des fêtes patronales célébrées avec splendeur et piété dans les paroisses de la ville de Rome, il invite ses diocésains à faire de ces célébrations de vraies manifestations religieuses, et les met en garde contre leur profanation tant par l'abandon de la messe que par la fréquentation des cabarets ainsi que par la danse et le jeu.

Blessé gravement par les séquelles des Troubles de 1837, le "dolent" village de Saint-Eustache, comme le qualifie Emile Miller, abandonne peu à peu comme les autres paroisses, et avec plus de raisons, ces réjouissances populaires de jadis pour ne conserver que la célébration liturgique.

En 1885, lors de l'Affaire Riel, qui réveilla le sentiment national des Canadiens-français, des libéraux de l'époque, parfois en opposition aux conservateurs, dont plusieurs étaient ultramontains, cherchèrent à réhabiliter la mémoire des

patriotes de 1837. Ainsi à Saint-Eustache David Marsil et ses amis projetèrent d'élever un monument au Dr Chénier; mais une contre-pétition des trois-quarts du village dont l'instigateur fut C.A. Maximilien Globensky, s'opposa au projet, acquiesçant, par contre, à l'idée de rappeler la mémoire du curé Jacques Paquin (1821-1847). Voilà l'origine de la plaque de granit, soulignant les oeuvres de Messire Paquin et intégrée, en 1885, au mur latéral ouest de l'église. Hélas, l'esprit de parti accentua cette mésentente et cette suspicion bien contraire à l'unanimité spontanée des fêtes d'antan.

Depuis 1959, la "révolution tranquille", dont Paul Sauvé, un citoyen de Saint-Eustache, a certainement été le premier de cordée, a vu s'accroître la popularité des patriotes de 1837, et du Dr Chénier, en particulier. En 1977, on a placé la statue de Paul Sauvé devant la bibliothèque municipale, alors que l'on rappelle, depuis 1971, les 24 mai et 14 décembre, la mémoire de Chénier. Saint-Eustache, prenant conscience de sa vocation de ville historique a reconquis son unanimité et sa fierté du temps passé. Ce qui avait été plus d'un siècle cause de blessures de perplexités et de divisions devient le catalyseur des festivités annuelles de la mi-août, organisée depuis 1973: les Fêtes du Vieux Saint-Eustache. C'est le temps des retrouvailles et de la réconciliation. Enfin en 1975, Chénier a réintégré l'église, reconnue depuis 1970, monument historique. N'est-ce pas merveilleux! Vive Saint-Eustache à la Rivière du Chêne!



LA TRAPPE D'OKA

par Lorraine Létourneau-
Sicotte



Qui ne connaît pas ou n'a jamais entendu parler de la trappe d'Oka? Située à trente-deux milles à l'ouest de Montréal, l'abbaye Notre-Dame-du-Lac est d'accès facile, par la route Oka-St-Eustache.

Nichée dans les arbres, entourée d'une vallée et de collines, l'abbaye semble retirée du temps et du monde extérieur, bien à l'abri derrière ses grilles et son silence.

Cet article, le premier d'une série de trois, veut situer l'abbaye dans son contexte historique. Le deuxième traitera de l'organisation actuelle de l'abbaye. Le dernier s'attardera à décrire la fromagerie et les autres activités qui caractérisent ce lieu que la fébrilité du siècle semble avoir heureusement épargné.

Première partie: L'ABBAYE HISTORIQUE

Impasse de Bellefontaine

En 1816, un trappiste français, le Père Urbain Guillet, acquérait à Bégrolles, dans le département de la Vendée, une ancienne abbaye fermée lors de la révolution française. A cause des nombreuses sources qui caractérisaient l'endroit, elle portait le nom de Bellefontaine et avait été construite en 1100 pour les Bénédictins.

De nombreuses persécutions religieuses marquèrent les années 1878 et 1879. Le 6 novembre 1880, cinq cents soldats se présentent devant l'abbaye et malgré les protestations des Vendéens, ils expulsent les religieux et prennent leur place. Pendant un mois, les soldats essaient de cultiver la terre et de soigner les animaux; mais l'échec guette ces apprentis fermiers. Bientôt, le commandant du corps d'armée de Tours ordonne aux soldats d'évacuer les lieux et de laisser les religieux réintégrer leur maison.

Incertain du lendemain, Dom Jean Marie Chouteau abbé de la communauté, songe à fonder une abbaye à Montréal.

Rôle des Sulpiciens de Montréal

A cette époque, l'un des prêtres de Saint-Sulpice de Montréal se nommait Victor Rousselot. Né à Cholet (Maine et Loire) non loin de Bégrolles, il avait, dans sa jeunesse, visité maintes fois le monastère des Trappistes. Coïncidence?

Quoi qu'il en soit, Monsieur Rousselot et Dom Jean-Marie Chouteau pensent au même moment à la possibilité de fonder un monastère de Trappistes à Montréal.

Le 26 mars 1880, Dom Chouteau, accompagné du Père Jean-Baptiste, fait la traversée. Ils sont tous deux accueillis à Montréal par Monseigneur Fabre et Monsieur Rousselot. Les Sulpiciens sont les héritiers de la Société Notre-Dame de Montréal, qui comptait parmi ses associés Monsieur l'abbé Jean-Jacques Olier, fondateur du Séminaire Saint-Sulpice de Paris et Paul Chomedey de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie.

Les Sulpiciens avaient des biens: l'église Notre-Dame, l'église Saint-Jacques, le séminaire de Montréal et de nombreux terrains. Ils avaient sous leurs soins une grande partie de la population ainsi qu'une mission indienne, composée surtout d'Iroquois et de Hurons. Cette mission occupa d'abord le versant sud du Mont-Royal, mais les Sulpiciens, les jugeant trop près de la ville, les transportent au Saut-au-Récollets. Habitues aux grands espaces, les Indiens, chasseurs et pêcheurs, n'y sont pas heureux.

En 1717, Louis XV avait concédé aux Sulpiciens la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes. Ceux-ci y avaient vu un endroit propice à l'établissement des Indiens. Cet endroit, appelé Oka (poisson doré) reçut bientôt la mission indienne, composée de neuf cents Iroquois, Nippising, Algonquins et Hurons. Chaque groupe devait conserver son idiome propre.

En 1881, la mission est solidement établie et la paroisse d'Oka se compose de Canadiens français et d'Indiens. La seigneurie comprend des terres propices à l'agriculture et les Messieurs de Saint-Sulpice sont disposés à en céder une partie aux Trappistes s'ils y fondent un monastère.

Fondation de la Trappe

Au début du printemps de 1881, les deux trappistes français, guidés par Monsieur Rousselot, visitent la seigneurie. A quatre milles à l'est d'Oka, un endroit séduit l'abbé de Bellefontaine: des collines d'érables, d'ormes et de chênes, et un vigoureux ruisseau actionnant un moulin à farine. Dom Chouteau décide d'y bâtir son monastère.

Le 13 mai 1881, les Sulpiciens de Montréal concèdent mille arpents de terre aux Trappistes de Bellefontaine. Les deux trappistes rendent alors visite à l'archevêque de Québec et aux membres du gouvernement. Louis Beaubien, commissaire de l'agriculture, promet aide et assistance.

Laissant au Père Jean-Baptiste le soin de régler définitivement la transaction, Dom Chouteau regagne Bellefontaine, d'où il désigne les Pères Guillaume et Louis de Gonzague et les Frères Antoine et Etienne pour commencer les travaux à Oka. Partis du Havre le 13 août 1881, les quatre religieux débarquent à Montréal le 26 et sont reçus par Monseigneur Fabre.

Dès le lendemain, ils prennent le chemin de la future Trappe et s'installent dans la maison du meunier, qui faisait partie de la concession. Aussitôt, les différentes pièces de la maison sont transformées en chapelle, en sacristie, en cuisine-réfectoire, en salle de lecture et en dortoir.

Le premier monastère de la Trappe d'Oka venait de voir le jour, à la fin de l'été 1881. Cette maison, conservée encore de nos jours avec soin, se dresse au bord du ruisseau. Ses poutres apparentes, ses larges planches chaulées et posées à l'horizontale, son toit noir à deux pentes et ses fenêtres à petits carreaux avaient déjà abrité la famille du meunier, à quelques pas du moulin.

Parmi les obligations des Sulpiciens, il y en avait une qui s'appelait le moulin banal, ou, en d'autres mots, le moulin à farine dont l'usage était imposé aux censitaires par le seigneur.

Comme l'écrit si bien Monseigneur Maureault, dans "Marges d'histoire", "les colons avaient le droit d'exiger un moulin du même seigneur qui leur avait concédé les terres. Si ce dernier refusait, ils pouvaient en bâtir un et acquérir le privilège exclusif de moudre les grains de la seigneurie".

Le moulin de la Trappe était en pierre. Un barrage retenait l'eau dans un étang profond et une dalle conduisait l'eau à la roue. Le premier meunier des Trappistes fut le Frère Gérard, natif de France.

Au rez-de-chaussé du moulin, une pièce servait à la lessive de la communauté. En 1894, un Frère Trappiste de grande stature s'occupait de cette humble tâche. En 1913, il deviendra le deuxième abbé de la Trappe: les vieux, familiers de la Trappe, se rappelleront toujours Dom Pacôme.

Le 2 juin 1895, un incendie mettra fin à l'activité du moulin. Il n'en restera que quelques murs chancelants, qui seront abattus en 1946.

Construction du deuxième monastère

Aussitôt installés dans la maison du meunier, les religieux entreprennent la construction d'un "vrai" monastère, sur le flanc ouest de la colline du sud. Avec l'aide des Sulpiciens de Montréal et de quelques bienfaiteurs, ils purent mener rondement les travaux. Sans en attendre la fin, Monseigneur procéda à la bénédiction de cette construction de bois, le 8 septembre 1881. Une cinquantaine de religieux et de prêtres et un grand nombre de laïcs assistent à la cérémonie. Le même jour, l'abbé de Bellefontaine nomme le Père Guillaume, prieur de la nouvelle communauté. Le 9 octobre de la même année, deux autres religieux venus de France se joignent à ceux d'Oka. Ils apportent avec eux un décret de Rome, érigeant canoniquement le nouveau monastère. Le 9 novembre, les religieux y emménagent et le 28 décembre, le premier novice canadien y prend l'habit, sous le nom de Père Victor.

Alors commence vraiment la mise en valeur du domaine: abattage des arbres, mise de côté du bois marchand, brûlage, épierrage, drainage et travail du sol, grandes cultures,

horticulture et élevage. Pendant longtemps, on verra dans les différents champs du domaine, de longues et épaisses clôtures de roches granitiques que les moines ont dressées à force de bras.

Le Père Guillaume rentre alors en France et prie le Père abbé de Bellefontaine d'accepter sa démission. Le Père acquiesce à sa demande et désigne le Père Antoine Oger pour le remplacer comme prieur de la Trappe d'Oka.

L'abbaye Notre-Dame-du-Lac

En 1884, le nouveau Prieur lance la construction d'un troisième monastère: un vaste édifice de pierre, les pierres des clôtures. Il choisit un emplacement sur la côte du moulin, à quelques pas de la maison du meunier. Deux ans plus tard, les religieux quittent la maison de bois de la colline du sud et s'installent dans leur nouvelle demeure. Ce troisième monastère sera incendié le 23 juillet 1902. Sa reconstruction, au même endroit, sera terminée le 27 décembre 1916.

Le prieuré de Notre-Dame-du-Lac est alors élevé au rang d'abbaye et le Père Antoine Oger en devient le premier abbé.

En 1893, à la suite de nombreuses démarches de la part de Louis Beaubien, commissaire de l'agriculture, le deuxième monastère, soit la maison de bois de la colline du sud, devient une école d'agriculture. Nous en reparlerons dans le deuxième de cette série d'articles.

Il est malheureusement trop facile pour les automobilistes qui empruntent la route Saint-Esutache - Oka, de passer devant la Trappe, sans ralentir, en jetant à peine un coup d'oeil rapide aux bâtiments et au monastère actuels, bien à l'abri derrière les grands arbres.

Sans doute devraient-ils s'arrêter pour se laisser pénétrer par le calme de ce lieu dont l'histoire n'est qu'une longue suite d'humbles travaux, d'efforts patients, de contacts renouvelés avec la nature et son créateur et surtout d'une saine volonté, perpétuée année après année, de défendre, contre l'emprise du siècle, des valeurs que respectent et que respectaient ces hommes qui grâce à Dieu ont pu ériger l'abbaye Notre-Dame-du-Lac.

Le prochain numéro

Le prochain numéro des Cahiers d'histoire sortira aussitôt que nous aurons un nombre d'articles suffisant. Ceux qui voudraient contribuer en nous fournissant un article, une note, un compte-rendu d'ouvrage en histoire sont priés de nous faire parvenir leur texte le plus tôt possible.

Jean-Paul Ladouceur

AU FIL DE L'HISTOIRE

par Bernard Bulteau

Nous n'avons aucunement l'intention de vous présenter un savant exposé sur l'Histoire en général, mais seulement vous rapporter quelques faits ou anecdotes qui se sont déroulés au cours des derniers siècles: soit les fêtes d'obligation chômées sous les régimes français et britannique.

Saviez-vous que sous les régimes français et britannique, il y avait environ 37 fêtes d'obligations chômées en Nouvelle-France? Ces fêtes ont été le sujet d'une polémique entre les citoyens, les curés, l'évêque de Québec et les gouverneurs qui se sont succédés au début du régime britannique.

Lorsque nous lisons l'Histoire, nous devons nous retremper dans l'époque où les événements se sont déroulés.

Dès le Moyen-Age, l'Eglise, pour obvier aux abus des seigneurs contre leurs censitaires, avait instauré des fêtes d'obligations chômées ce qui permettait indirectement ce que les seigneurs ne voulaient pas accorder à leurs sujets ou serfs.

Or, sous le régime français, la Compagnie des Cent-Associés avait l'exclusivité de l'immigration et les colons français devaient signer un contrat de cinq ans avec plusieurs clauses draconiennes. Ils n'avaient évidemment pas de bénéfices marginaux et ni de congés payés. C'était un régime mi-féodal, mi-seigneurial, mais plus libéral qu'en France.

En 1791, les commerçants anglais se sont unis pour adresser une requête au gouverneur anglais de Québec pour forcer l'Evêque de Québec à diminuer le nombre des fêtes d'obligation chômées car plusieurs de ces fêtes correspondaient souvent à des périodes où ils étaient fort occupés. De cette manière, ils obligeraient leurs employés à travailler ces jours-là.

Après deux ans de consultation auprès de la population et des curés, l'Evêque de Québec qui dépendait toujours du secrétariat de la Propagation de la Foi (le diocèse de Québec, au début, était une Prélature Apostolique), décida que les habitants de Québec, pour certaines fêtes d'obligation, pourraient travailler en autant qu'ils assistent auparavant aux offices divins.



LES MARIONNETTES ET LE THÉÂTRE

par Jean-Paul Ladouceur



Il y a quelques années (1922) un auteur bien connu, E.Z. Masicotte, dans un article sur les marionnettes au Canada (1) rapportait ce qui suit: "A Saint-Eustache, M. Bourgeois a entendu un cultivateur du nom de Jood, d'origine irlandaise et violonneux estimé, qui mettait en scène un habitant faisant ferrer son cheval chez le forgeron. Pour ces représentations les exécutants amateurs se faisaient un théâtre des plus sommaires. Au fond d'une grande pièce, ils plaçaient deux chaises à quelques pieds de distance l'une de l'autre, puis ils les recouvraient d'un drap ou d'une courtépointe. Cet écran improvisé servait à masquer l'exécutant, comme on va voir. Chaque fantoche était constitué par deux bâtons en croix que l'on revêtait d'un costume approprié. L'opérant se couchait sur le plancher et tenait ses personnages à bout de bras au dessus de l'écran. Bien rudimentaires étaient les accessoires. Qu'importe, la verve de l'exécutant et l'indulgence des auditeurs faisaient pardonner tous les défauts et l'on s'amusait ferme."

Comme nous nous intéressons aux marionnettes et au théâtre qui a pu se jouer dans notre région pendant le 19^{ème} siècle, nous faisons appel à nos lecteurs pour nous renseigner. Y eut-il un théâtre "paroissial"? Quelles pièces jouait-on? A-t-on monté des spectacles pour célébrer des événements particuliers? Nous attendons vos réponses.



"LA RÉBELLION DE 1837 À SAINT-EUSTACHE"

par Jean-Marie Gauthier

L'ouvrage (1) a 2 parties égales publiées en 1883 et 1889. Dans la première, l'auteur défend son défunt père qui 46 ans plus tôt, au temps chaud d'une brève guerre civile et coloniale, remplit avec succès et par devoir militaire un délicat rôle d'arbitrage local dans son village à St-Eustache. Dans la seconde partie il défend son livre même en menant un procès d'intention contre ses détracteurs et surtout l'influent journaliste L.O. David dont l'éclectisme politique paraît inquiéter Globensky. Ce David, ancien ami de l'auteur, devint un ennemi acharné lorsqu'en 1875 Globensky fut poussé par ses concitoyens à s'engager dans une campagne électorale centrée sur 1837: l'auteur fut élu député indépendant à Deux-Montagnes contre W. Prévost, ministre sortant sous Mackenzie, mais se retira comme prévu quelques jours après sa victoire qui entraîna une longue polémique avec David à propos de 1837 et du rôle qu'y joua le père Globensky. C'est donc par piété filiale d'abord (1^{ère} partie), puis comme citoyen prestigieux (2^{ème} partie), qu'il décrit et dédie son livre à ses enfants et afin d'aviser les étrangers de la vérité historique sur la rébellion à Saint-Eustache.

L'intérêt matériel général mais secondaire de l'ouvrage provient en partie de l'abondance des pièces à conviction fournies par certains témoins oculaires qui nous parlent de détails tels que: l'origine, le nombre, l'enrôlement, l'organisation des insurgés avant la bataille, les conditions de leur défaite, le sort réservé à Chénier, le rôle du colonel Globensky, le bilan des pertes, sa portée pratique immédiate, l'indemnisation des

(1) Globensky, M. (1974): La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache: publié en 1883, suivi en 1889 de 3 suppléments et un appendice. Editions du Jour, 1974, 466 p. Collection: Bibliothèque québécoise

victimes innocentes, enfin le changement d'opinion de rebelles vaincus, repentis et convertis. Groupés dans la première partie, ces documents prennent la forme d'un "Journal historique" de 40 pages, publié dès 1838 et couvrant du 26 novembre au 20 décembre 1837, attribué au curé Paquin; s'ajoutent 30 pages d'extraits d'un "Mémoire" du même auteur mort en 1847, puis la série d'une trentaine de déclarations signées, présentées et commentées vers 1877. Celles-ci corroborent toutes le "Journal historique" et approuvent le comportement de M. Globensky mais condamnant la conduite de Chénier, celle de certains insurgés, leurs motifs obscurs, leur dramatique faiblesse tactique et stratégique, tant interne qu'externe, ainsi que leurs folles prétentions démesurées qui paraissent complètement déséquilibrées. L'intérêt général provient aussi d'extraits de journaux de 1837-38 et des années 1880, relatifs soit à la condamnation des rebelles, soit à l'attitude détachée des Américains, soit au corps de volontaires, soit au monument Chénier et à l'affaire Riel. On trouve en outre, un mandement complet de Mgr Lartigue, daté de 1838 (4 pages), des pièces qui justifient l'engagement et la carrière militaire de son père, enfin des extraits (20 pages) empruntés aux historiens Bibeau et F.X. Garneau qui retracent l'évolution des griefs canadiens français depuis la conquête et la lutte des loyalistes contre les Américains envahisseurs.

Quant à l'intérêt spécial et principal du livre il tient à mon avis au dramatique mode d'insertion personnelle de l'auteur dans son contexte historique. Essayons d'en donner un aperçu. D'une part Globensky dit carrément détester une politique dont il n'a pas besoin et "avoir toujours condamné, dans ses écrits, la carrière pernicieuse et révoltante de la politique du pays", avec ses saltimbanques et ses fripons; toutefois il vénère la constitution monarchique canadienne anglaise établie depuis la conquête. Il n'aime pas non plus la "spéculation économique"

d'une civilisation américaine pétroleuse et faisandée: cependant il désire amender la constitution quant au vote des subsides. Il lui reste donc principalement l'agriculture le clergé et l'aristocratie; c'est-à-dire un sol et un toit pour consoler ses affections prédominantes et offensées. Il s'agit d'un schéma d'insertion sociale typique de l'Ancien Régime européen d'où sont issus ses ancêtres polonais, aïeul et bisaïeul: fervents napoléoniens transférés, pour ainsi dire par la double voie d'entrée militaire et médicale, dans une colonie anglaise naissante plus précisément à St-Eustache (patron des chasseurs), qui fait alors partie du district de Montréal.

Si d'autre part Globensky refuse son adhésion positive et durable à un milieu politique détestable, c'est naturel qu'il recherche et trouve encore des compensations sensibles à l'intérieur de ses origines et traditions familiales ou religieuses. On verrait alors que la puissante décharge traditionaliste de ses positions sur 1837 dérive en partie de ce double paramètre politique et familial ou moral. Ainsi peut-il appliquer sa devise: "juste et ferme partout". Car primo cet agriculteur maintient un pied ferme d'aristocrate seigneurial dans le sol où sa famille reprend racine; et c'est au point qu'avec le curé Paquin il envisage l'utilité de fermes modèles pour l'avenir. Secundo la conscience aigüe de son noble héritage lui inspire un tel sentiment des distances face au peuple qu'il doit recourir à un mécanisme religieux déjà bien en place pour amortir l'impact et justifier en douceur son inéluctable critique morale, relativement modérée, du Dr. Chénier qu'une mêlée polémique le contraint d'opposer à son père, le lieutenant Globensky.

De cette situation historique équivalente à une rébellion prolongée se dégage ainsi un noyau primitif, polarisé mais simple et réductible à 3 personnages clés: médecin (physician), prêtre et soldat. Ils se partagent tant bien que mal des compétences entre les 2 sphères biologique et sociopolitique. Mais ils n'ont pas d'autre solution de continuité juridique apparente en ce temps de crise que l'autopsie, la cour martiale et le tribunal de la pénitence pour inspirer crainte et respect, repentir et conversion chez ces vilains "patriotes", coupables d'ignorance et d'impuissance haineuse. Il en résulte des voltairiens mécontents sans foi ni loi sérieuse ou respectable, non indemnisés autrement que par leurs colonnes d'écrits polémiques truffés de mensonges et d'insultes injustifiés sinon pour perpétuer l'échec de 1837 suivi par celui de Riel, replacés tous deux dans une série fatale qui remonte à 1759 et passe par 1867. Or avec l'aveu naïf des chères illusions poétisées qu'entretient David et que Globensky replace dans un contexte pascal pertinent, le drame semble renaître intensifié par la plume. Et le procès d'intention adressé aux vaillants "patriotes sans cervelle" semble rebasculer d'un coup de la tragédie militaire à quelque plus subtile sinon funeste ironie religieuse dès qu'on se rappelle l'exhumation, pratiquée 46 ans plus tôt, de l'impénitent médecin immature, telle que relatée dans le second supplément. Le lecteur peut demander si pour l'auteur l'abîme creusé entre son père et Chénier avec sa suite, i.e. entre le militaire insulté et le médecin menteur, n'est pas par extension aussi énorme qu'entre républicains et monarchistes, compte tenu du sombre contexte d'histoire de France dressé en arrière plan, comme indiqué par un mémorial vibrant d'éloquence sur ce que peut signifier la révolution française pour sa noble ascendance. Car cet argument rafleur se trouve justifié par un passage souligné du mandement de Mgr. Lartigue disant que: "d'après l'Écriture un abîme conduit ordinairement à un autre abîme".

Cela vaudrait donc pour toute la sériation quasi biblique des faits qui vont de Chénier à Riel, scandés par le cri vainqueur final du chant national: "Pour le Christ et le Roi" correspondant à la devise de son père: "Dieu et mon Roi".

En résumé l'esprit conservateur prééminent qui se dégage du mode d'insertion globale de Globensky dans son milieu comporte à l'état latent une politique protectionniste et paternaliste en plein accord avec le "vrai patriotisme loyal" que l'auteur désire léguer à ses enfants sur la foi de leur grand-père. Mais ne se voulant surtout pas "partisan politique", il mentionne à peine, en fin de première partie, une forme de libéralisme modéré, opposée au déplorable libéralisme radical européen. L'imprécision du terme "modéré" offrait à David une ouverture qu'il s'appropriait spontanément à partir du libéralisme de Papineau. Mais par loyalisme, Globensky s'en indigna car il ne pouvait tolérer aucune allusion annexionniste qui put éclabousser de sang révolutionnaire français le patriotisme anglo-canadien de son père. Cette fidélité filiale le protégeait d'un abîme européen dont son aïeul s'était d'ailleurs éloigné en traversant l'Atlantique. Elle lui masquait cependant la précarité franco-catholique d'ici. D'un côté l'anglicanisme est exclu parce que trop investi de passion politique pour plaire à ses nobles attitudes retranchées. Il ne questionne guère non plus le vide politique sous-jacent au catholicisme. D'autre part ses sympathies franco-canadiennes s'avèrent encore très vulnérables. En témoigne son apologie prématurée de Riel, datée du 4 avril 1885 (p. 441 à 446). Il y confesse humblement qu'une certaine ferveur patriotique personnelle, qui manque parfois de vitamine historique ou d'information adéquate, lui confère un peu, mais bien malgré lui, une sorte "d'élasticité politique" ou vertébrale qu'en temps normal il attribue à ses adversaires sans trop faillir. Ou bien David n'avait pas encore pris position à sa connaissance, ou bien il espérait peut être se réconcilier enfin avec lui sur le sort de quelque trop distant "pauvre fou": c'est

ce que par la suite son voyage de deux mois sur les lieux du conflit lui a interdit.

On peut redire, pour conclure, que le clergé catholique d'ici a fortement contribué à raffermir l'impérieuse expansion nationale des sentiments familiaux de Globensky. Et il apparaît assez clairement que le "Journal historique," sans relever de l'histoire cléricale pure et simple, lui est essentiellement subordonné par sa finalité à peine externe et par son auteur présumé.



Rameau d'érable
drapeau
facture domestique
Deux-Montagnes, première moitié
du XIXe siècle;
coll. Château de Ramesay, Montréal.

CONTRIBUTION À LA BIBLIOGRAPHIE DU COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES

par
HENRI-BERNARD BOIVIN

CENTRE BIBLIOGRAPHIQUE
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
juin 1977

Contribution à la bibliographie du comté des Deux-Montagnes

Présentation

La bibliographie de tous les documents produits au Québec ou relatifs au Québec constitue une oeuvre en voie de réalisation et souhaitons qu'il en soit toujours ainsi. En effet, tant que les Québécois continueront de créer des documents, la bibliographie qui les signale ne sera pas terminée. Cependant, tant que cette bibliographie ne sera pas relativement complète et à jour, les recherches qui s'y rapportent demeureront ardues.

La mise en mémoire d'ordinateur de toutes ces données accélèrera sensiblement les recherches. Il est encourageant de signaler que les premiers pas dans cette voie ont été franchis.

Pour ce qui est des ouvrages publiés avant 1968 et surtout avant 1950, il faut avoir recours à de nombreux instruments pour la recherche et ces derniers permettent rarement un accès satisfaisant par sujets et encore moins par régions ou localités. D'ailleurs l'accès par lieux d'édition (qui intéresse les recherches régionales) ne peut encore se faire à la Bibliothèque nationale du Québec qu'en passant en revue tous les laurentians.

Les recherches régionales prennent de plus en plus d'ampleur au Québec avec la création de nombreuses sociétés historiques de comtés. L'élaboration de bibliographies de comtés découle naturellement de cette activité. Dans notre Bibliographie de bibliographies québécoises, qui est encore à l'état de manuscrit au moment d'écrire ces lignes, nous avons noté 47 bibliographies régionales ou locales. (Et ce répertoire n'inclut pas les bibliographies parues sous forme d'articles de revues).

Dans les pages qui suivent, on trouvera une contribution bien modeste à la bibliographie du comté des Deux-Montagnes, comté riche en histoire.

Documents inclus

Nous nous sommes limité, dans cette contribution, aux monographies et aux périodiques considérés globalement. Les autres catégories de documents, par exemple les manuscrits, les cartes, les photographies, etc., de même que les articles de périodiques et chapitres pertinents de monographies dont l'objet est plus large que le comté considéré, pourront faire l'objet d'autres contributions par nous-même ou par d'autres chercheurs.

Même pour ce qui est des monographies, il ne s'agit que d'un premier déblayage, comme on le constatera en examinant la liste des sources consultées.

Sources consultées

1. Collections de la Bibliothèque nationale du Québec
2. BEAULIEU (André) et MORLEY (William F.E.). - La Province de Québec. - Toronto, University of Toronto Press, 1971. - XXVII - 408 p.
3. BEAULIEU (André) et al. - Guide d'histoire du Canada. - Québec, Presses de l'Université Laval, 1969. - XVI - 540 p.
4. BEAULIEU (André) et HAMELIN (Jean). - Les Journaux du Québec de 1764 à 1964. - Québec, Presses de l'Université Laval, 1965. - 329 p.
5. BEAULIEU (André) et HAMELIN (Jean). - La Presse québécoise des origines à nos jours. - Québec, Presses de l'Université Laval, 1973 -
Tome I. 1764 - 1859. 1973, 268 p.
Tome II. 1860 - 1879. 1975, XV - 350 p.
6. BEAULIEU (André) et al. - Répertoire des publications gouvernementales du Québec. - Québec, R. Lefebvre, Imprimeur de la Reine, 1968. - 554 p.
Supplément, 1965-1968. Québec, Assemblée nationale, 1970, 388 p.
7. Bibliothèque nationale du Québec. - Répertoire des périodiques québécois par Ginette Henry. - Montréal, 1974. - 249 p.
8. DIONNE (Narcisse-Entrope). - Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés... dans la province de Québec depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à nos jours. - Québec, 1905-1909, vol. 1, 3 et le supplément.

9. TREMAINE (Marie). - A Bibliography of Canadian imprints, 1751-1800.- Toronto, University of Toronto Press, 1952.- 705 p.
10. HARE (John Ellis) et WALLOT (Jean-Pierre).- Les Imprimés dans le Bas-Canada, 1801-1810: bibliographie analytique.- Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1967.- 381 p.
11. MCGILL UNIVERSITY. Redpath Library.- The Lawrence Lande collection of Canadiana in the Redpath Library of McGill University: a bibliography...- Montreal, Lawrence Lande Foundation for Canadian Historical Research, 1965.- XXXV - 301 p. (et son supplément paru en 1971)
12. STATON (Frances M.) et TREMAINE (Marie).- A Bibliography of Canadiana... Toronto, Toronto Public Library, 1934. - 828 p. (et son supplément, par G.M. Boyle, paru en 1959)
13. PARISEAU (Claude). - Les Troubles de 1860-1880 à Oka...- Montréal, 1974.- 211-16 f.
14. MAURICE (Ovide-Dollard).- Rapport préliminaire sur la région d'Oka...- Québec, Ministère des Mines, 1957.- 12 p.

Abréviations utilisées (avec renvois aux sources)

B.N.Q. 1	Hare 10
Beaulieu. Guide.3	Henry 7
Beaulieu. Journaux. 4	Lande 11
Beaulieu. P.Q. 2	Maurice 14
Beaulieu. Presse. 5	Pariseau 13
Beaulieu. Publ. gouv. 6	T.P.L. 12
Dionne 8	Tremaine 9

Sources à exploiter

Afin de compléter la recherche pour les monographies, il faudra consulter d'autres sources essentielles, qu'il s'agisse de collections ou de répertoires.

Pour ce qui est des collections, nous pensons à la Salle Gagnon de la Bibliothèque de la Ville de Montréal, aux bibliothèques de l'Université de Montréal, de l'Université du Québec, de l'Université McGill, de l'Université Laval, de la Législature. Il conviendrait sans doute d'avoir recours aux institutions du comté, telles que l'Institut agricole et la Trappe d'Oka, pour ne mentionner que celles-là.

Quant aux répertoires, nous nous bornerons à mentionner les suivants:

1. Bibliographie du Québec, janvier 1976
2. Canadiana, 1950
3. BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUEBEC.- Notices en langue française du Canadian Catalogue of books, 1921-1949, avec index établi par Henri-Bernard Boivin.- Montréal, 1975.- IX-263-201 p.
4. SOCIETE DES ECRIVAINS CANADIENS.- Bulletin bibliographique. Annuel.- Montréal, 1937-1959.- 19 vol.
5. TOD (Dorothea D.) et CORDINGLEY (Audrey).- A Check list of Canadian imprints. Catalogue d'ouvrages imprimés au Canada. 1900-1925.- Ottawa, Centre bibliographique canadien, Archives publiques du Canada, 1950.- 370 p.
6. ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA.- Catalogue des brochures aux Archives publiques du Canada, avec index, préparé par Magdalen Casey.- Ottawa, F.A. Acland, 1931-1932.- 2 vol.

Ordre des notices

Nous avons pensé qu'il convenait de présenter les notices dans l'ordre chronologique, vu que ce travail s'adresse à une société historique.

Choix des titres

Le choix des documents s'est fait d'après le titre, le lieu d'édition et l'éditeur signalés dans les catalogues et répertoires, en consultant les ouvrages lorsque le titre ne permettait pas d'établir clairement le lien avec le comté des Deux-Montagnes. Une liste des municipalités et paroisses du comté comprises dans les limites de ce dernier depuis 1829 nous a été fournie par M. Jean-Paul Ladouceur, telle qu'établie par M. Julien Drapeau, tous deux membres de la Société. Ces données venaient compléter des renseignements que nous avions puisés dans le Répertoire des municipalités publié annuellement par le Bureau de la statistique du Québec. La recherche à partir des quelque 22 rubriques correspondant aux localités, paroisses, éléments géographiques du comté s'avérait assez rapide à partir du catalogue systématique et celui des vedettes-matière à la Bibliothèque nationale du Québec et au moyen de l'index des sujets dans un certain nombre de répertoires, mais pour la plupart de ces derniers, il a fallu passer en revue toutes les notices, faute d'un index des sujets suffisamment détaillé.

Monographies et périodiques relatifs au comté des Deux-Montagnes par ordre chronologique

AVANT 1837

MATHEVET (Jean-Claude).- Nihima ayamie-mazinahigna, Kanachchatageng.- Montréal, Imprimé par Ludger Duvernay à l'Imprimerie de la Minerve, 1830.- 100p., ill.

Catéchisme, prières, chants dans la langue des Nipissing, traduit et rassemblés par Jean-Claude Mathevet (1717-1781), connu également sous ses noms indiens de Wakwi et Taiorhensere, suspicien missionnaire à Oka de 1746 à 1781.

Traduction du titre: Livre de prières pour nous au Lac des Deux-Montagnes. Une édition revue et augmentée (156 p.) paraissait à Montréal chez John Lovell en 1854 sous le titre modifié suivant: Niina aiamie masinaigan, Kanactageng.

TPL, nos 1600, 1601

GIROUARD (Jean-Joseph).- Relation historique des événements de l'élection du Comté du Lac des Deux-Montagnes, en 1834: épisode propre à faire connaître l'esprit public dans le Bas-Canada.- Montréal, 1835.- 36 p.

Lande. Rare, nos S864, S1904

1837- 1899

Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache, pendant la rébellion du comté du Lac des Deux-Montagnes depuis les soulèvements commencés à la fin de novembre, jusqu'au moment où la tranquillité fut parfaitement rétablie..., par un témoin oculaire.- Montréal, Publié par J. Jones, 1838.- 96 p.

Titre de la couverture: Journal St-Eustache, 1838

Attribué au curé de Saint-Eustache, Jacques Paquin, ou à son vicaire, François-Xavier Desève.

B.N.Q.

PAPINEAU (Louis-Joseph).- Histoire de l'insurrection du Canada... en réfutation du rapport de Lord Durham.- Burlington, Vt., Publié par Ludger Duvernay, à l'Imprimerie du Patriote canadien, 1839.- 35 p.

Lande. Rare, no S1743

SABREVOIS DE BLEURY (Charles-Clément).- Réfutation de l'écrit de Louis-Joseph Papineau, ex-Orateur de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada...- Montréal, Lovell, 1839.- 136 p.

Attribué aussi à Hyacinthe Leblanc de Marconnay.

B.N.Q.

Report of the State trials before a general court martial held at Montreal in 1838-9, exhibiting a complete history of the late rebellion in Lower Canada.- Montreal, Armour and Ramsay, 1839.- 2 vol. (376-565 p.)

T.P.L., no 2305

MATHEVET (Jean-Claude).- Aiamie tipadjimo8in masinaigan ka ojitogobanen kaiat ka ojitogobanen kaiat ka niina8isi meka-te8ikonaie8igobanen Kanactageng (Lac des Deux-Montagnes), 8ak8i (Mathevet) ena8indibanen.- Moniang (Montréal), John Lovell, 1859.- 337 p., ill.

L'Acien Testament dans la langue nipissing. L'auteur, un sulpicien, a été missionnaire à Oka de 1746 à 1781.

T.P.L., no 5871

Le Nord. Hebdomadaire.- Sainte-Scholastique, mai 1864 - 4 mai 1866.

Conservateur.

Propriétaire-éditeur: Jean-Baptiste Daoust.

Beaulieu. Presse II, p.54

CUOQ (Jean-André).- Tsiatak... Le Livre des sept nations ou paroissien iroquois, auquel on a ajouté, pour l'usage de la Mission du Lac des Deux-Montagnes, quelques cantiques en langue algonquine.- Tiohtiake, Tehoristorarakon John Lovell, 1865.- 12-460 p.

Lande, no 5578

BORLAND (John).- The Assumptions of the Seminary of St.Sulpice to be the owners of the Seigniorship of the Lake of Two Mountains and the one adjoining, examined and refuted...- Montreal, The Gazette, 1872.- 32 p.

B.N.Q.

PROTESTANT DEFENCE ALLIANCE OF CANADA.- The Indians of the Lake of Two Mountains and the Seminary of St. Sulpice.- Montreal, Witness, (entre 1875 et 1882).- 7p., ill.

B.N.Q.

LACAN (J.) et PREVOST (W.).- Mémoire sur les difficultés survenues entre MM. les Ecclésiastiques du Séminaire de St. Sulpice de Montréal et certains Indiens de la Mission d'Oka, Lac des Deux-Montagnes.- Montréal, Les Presses à vapeur de "La Minerve", 1876.- 29 p.

Sur la page de titre: "Simple affaire de droit de propriété; nullement une question religieuse."

Signature: J. Lacan, ptre, S.S., Directeur de la Mission d'Oka, W. Prévost, avocat du Séminaire

Publié aussi en anglais sous le titre: An historical notice on the difficulties arisen between the Seminary of St. Sulpice of Montreal and certain Indians at Oka...

B.N.Q.

Le Séminaire de St -Sulpice et les Indiens de la Mission d'Oka.- Montréal, 1876.-

Paru aussi en anglais sous le titre: The Seminary of St. Sulpice of Montreal, and the Indians at Oka (Montreal, 1876).

Dionne, I, No 1422;
III, p. 108

CARRIER (Louis-Napoléon).- Les Evénements de 1837-38: esquisse historique de l'insurrection du Bas-Canada.- Québec, Imprimerie de l'Evénement, 1877.- 194 p.

B.N.Q.

BETA, (psud.) A Contribution to a proper understanding of the Oka question.- Montreal, Witness, 1879.-

Pariseau, p. 205

SEMIANIRE DE MONTREAL.- The Seminary of Montreal: their rights and titles.- Saint-Hyacinthe, Courrier de St-Hyacinthe Power Presses, 1880.- XII-182 p.

BORLAND (John).- An Appeal to the Montreal Conference and Methodist Church generally, from a charge by Rev. William Scott, in which is shown his charge to be invalid, and his defence of the Seminary of St. Sulpice against the Indians of Oka to be baseless...- Montreal, Witness, 1883.- 40 p.

B.N.Q.

GLOBENSKY (Maximilien).- La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache, précédé d'un exposé de la situation politique du Bas-Canada depuis la cession.- Québec, Imprimerie A. Côté et Cie, 1883.- 334 p., ill.

Ed. de 1889 (près de 700 p.) contenant trois suppléments, publiés en avril, août et octobre 1884 et un appendice inédit.

Ed. de 1973, 466 p. à Montréal par les Editions du Jour (Bibliothèque québécoise, W-12.) laquelle est une réédition de l'ouvrage publié en 1889.

B.N.Q.

SCOTT (William).- Report relating to the affairs of the Oka Indians made to the Superintendent General of Indian affairs, by the Rev. William Scott.- Ottawa, Printed by MacLean, Roger & Co., (1883).- 74 p.

"With an appendix."
Date de la préface

B.N.Q.

COLIN (Louis).- Réponse à deux lettres adressées par M. Vankoughnet au supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice...- Montréal, 1885.- 18 p.

Publié aussi en anglais sous le titre: Reply to two letters addressed by Mr. Vankoughnet to the superior of the Seminary of St. Sulpice...

B.N.Q.

FRECHETTE (Louis-Honoré).- Chénier: épisode de l'insurrection canadienne de 1837.- Montréal, La Presse, 1885.- 8 p.

Dionne, I, no 1905

L'écho des Deux-Montagnes.- Sainte-Scholastique, 1890

D'après Dionne, fondé par J.D. Leduc et G.E. Langlois, le 6 novembre. Cesse de paraître quelques semaines plus tard après avoir été condamné par Mgr Fabre et est aussitôt remplacé par le journal La Liberté.

Dionne, I, p. 165

BADREUX (Jean), pseud. de Henry Roulland.- Les Trois crimes: Rawdon, Saint-Canut, Saint-Liboire.- Montréal, 1897.-

Dionne, I, no 2638

BORTHWICK (John Douglas).- Rébellion de 37-38: précis complet de cette période, rôle d'honneur ou liste complète des patriotes...- Montréal, Imprimerie du "CULTIVATEUR", 1898.- 94 p.

Titre de la couverture: Patriotes de 1837-38.

B.N.Q.

QUEBEC (Province). Cour supérieure.- Affaire Cordélia Viau: meurtre de St-Canut. Résumé du juge Taschereau pour les jurés, avant le verdict, le 2 février 1898 à Ste-Scholastique, P.Q.- s.l., typ. Carmel, 1898?.- 46 p.

B.N.Q.

Souvenir du pèlerinage au calvaire du Lac des Deux-Montagnes à Oka, 12 septembre 1898.- (Montréal? 1898?).- 47 p., carte pliée, ill.

Titre de la couverture: Oka: pèlerinage au calvaire du Lac des Deux-Montagnes, sous la direction des MM. de Saint-Sulpice, 12 septembre 1898.

B.N.Q.

TRAPPISTES, Oka.- Fruit trees: practical advice for the management of fruit trees in the orchard, by the Revd. Father Trappistes de Notre-Dame du Lac, Oka.- Québec? 1898.- 48 p.

Dionne, III, p.153

Petit manuel des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes, nouv. éd.- Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, imprimeurs-éditeurs, 1899.- 45 p. 1re éd.? 1876, 46 p.; nouv. éd., 1891, 45 p.

Contient une "Histoire des stations du calvaire du Lac des Deux-Montagnes".

1900 - 1950

BELLINGHAM (Sydney Robert).- Some personal recollections of the Rebellion of 1837 in Canada.- Dublin, Printed by Browne and Nolan, 1901.- 24 p.

T.P.L., no 5090

GILDAS-MARIE (Père).- L'Abbaye de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes et l'Ordre de Cîteaux au Canada et dans les Etats-Unis.- Montréal, Beauchemin, 1906.- 158 p., ill.

2e éd. en 1907?

B.N.Q.

GOUIN (Lomer).- Politique provinciale: deux discours, à Châteauguay, le 3 août 1907 et à Saint-Eustache le 11 août 1907.- Québec, Le Soleil, 1907.- 32 p.

Dionne, suppl., no 355

GOUIN (Lomer).- Speeches on Provincial politics delivered at Châteauguay, St-Eustache and Longueuil in August and Septembre 1907.- (Québec? Le Soleil?) 1907.- 32 p.

Dionne, suppl., no 354

Un Moine cistercien: le P. Marie-Benoît (René Péteul, 1854-1886), par un Religieux de N.-D. du Lac des Deux-Montagnes (Canada).- Montréal, Librairie Granger Frères, 1909?- 171 p.

B.N.Q.

TRAPPISTES, Oka.- Institut agricole d'Oka, affilié à l'Université Laval, dirigé par les RR. PP. Trappistes, sous les auspices du Ministère provincial de l'Agriculture, La Trappe, P.Q.- Montréal, Arbour et Dupont, 1911.- 66 p., ill.

B.N.Q.

QUEBEC (Province). Ministère de l'Agriculture.- Rapport général des missionnaires agricoles, 1910-12. Compte-rendu de la treizième convention des missionnaires agricoles, tenue à l'Institut agricole d'Oka les 12 et 13 juillet 1909.- (Montréal?, 1912?).- 137 p.

Beaulieu. Publ. gouv., p.145

BELCOURT (Georges-Antoine).- Mon itinéraire du Lac des Deux-Montagnes à la Rivière-Rouge.- Montréal, Arbour et Dupont, imprimeurs, (1913).- 57 p.

"Extrait de la Revue canadienne..."

En tête du titre: Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface (vol. IV, 1913).

Journal de voyage, 25 avril au 17 juin 1831.

T.P.L., no 4945

TRAPPISTES, Oka.- Une Page nouvelle de l'histoire de la Trappe d'Oka: élection et bénédiction solennelle du très révérend père Dom Pacôme Gaboury, deuxième abbé de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes (24 octobre - 13 novembre 1913).- Montréal, Beauchemin, (1914?).- 64 p., ill.

Date du permis d'imprimer.

B.N.Q.

ATHANASE (Père), o.c.s.o.- Le Potager canadien: cours d'horticulture donné à l'Institut agricole d'Oka, la Trappe, P.Q.- Montréal, Beauchemin, 1915.- 160 p., ill.

Date de droits réservés.

B.N.Q.

DECELLES (Alfred Duclos).- The "Patriotes" of 37: a chronicle of the Lower Canadian rebellion.- Toronto, Glasgow, Brook & Compagny, 1916.- XI- 140 p., ill. (part. en coul.), planches, carte pliée en coul. (The Chronicle of Canada: The Struggle for political freedom, 25.)

B.N.Q.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DES DEUX-MONTAGNES.- Liste de prix de l'Exposition de Sainte-Scholastique, ouverte au Canada 15-16-17-18-19 septembre 1919. Price list of l'Exposition de Sainte-Scholastique, open to Canada...- Montreal, Mercantile Printing, (1919?).- 84 p.

Formule pliée intercalée.

Titre courant: L'Exposition de Sainte-Scholastique, 1919

B.N.Q.

La Revue d'Oka. Bimestriel.- Oka, mai/juin 1926-mai/juin 1962 (vol.1, no 1 - vol. 36, no 3)
Sous-titre: "Agronomie, médecine vétérinaire."
Continue la Revue de l'Institut agricole d'Oka.
Comprend des comptes rendus.
Publié avec un supplément: Gazette des étudiants, de janv./fév. 1942 - mai/juin 1943.

Henry, no 1147

TRAPPISTES, Oka.- L'Ordre de Cîteaux et l'Abbaye de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, dite "La Trappe d'Oka": histoire et genre de vie des cisterciens réformés ou de la stricte observance.- Beauceville, L'Eclaireur, 1928.- 22p., ill.

Titre de la couverture: L'Abbaye de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, dite "La Trappe d'Oka".

B.N.Q.

BARIBEAU (Bernard).- La Culture de la pomme de terre dans le Québec.- La Trappe, Institut agricole d'Oka, 1929.- 32 p. (Institut agricole d'Oka. Contribution, 18.)

Titre de la couverture.

B.N.Q.

QUEBEC (Province). Ministère des Mines.- Cheminement géologiques dans les comtés de Labelle, Papineau, Argenteuil, Terrebonne, Montcalm, Joliette, Berthier, Maskinongé, Deux-Montagnes, Montmorency et Charlevoix.- Québec, 1929.- 25 p., carte.

Beaulieu. Publ. gov., p.345

MAURAUULT (Olivier).- Oka: les vicissitudes d'une mission sauvage.- Montréal, Le Devoir, 1930.- 29 p., plan, ill.

Extrait de la Revue trimestrielle canadienne.

B.N.Q.

ROY (Antoine).- Les Evénements de 1837 dans la province de Québec: causes directes et indirectes.- Lévis, 1931.- 11 p.

Paru dans le Bulletin des recherches historiques, vol.37, fév. 1931, p. 75 à 83.

B.N.Q.

PAQUIN (Ubalde).- La Trappe d'Oka: notes et impressions sur l'Abbaye de Notre-Dame-du-Lac.- Montréal, 1934.- 192 p.

B.N.Q.

CLARK (Thomas Henry).- L'Ile Jésus et les parties adjacentes des comtés de Terrebonne et des Deux-Montagnes.- Québec, Ministère des Richesses naturelles, 1939.- (Rapport préliminaire, 132)

Beaulieu. Publ. gov., p. 323

1951 -

La Victoire des Deux-Montagnes et de la région. Hebdomadaire.- Saint-Eustache, 1954-

Publié par Don Snell
Edition anglaise: Victory of Two Mountains and Mille Isles River.

Beaulieu, Journaux, no 1960

ROWE (R.B.).- Notes on columbium mineralization, Oka District, Two-Mountains County, Quebec.- Ottawa, Geological Survey of Canada, 1955.- (Paper 54-22.)

Maurice, p.12

MAURICE (Ovide-Dollard).- Rapport préliminaire sur la région d'Oka, district électoral des Deux-Montagnes.- Québec, Ministère des Mines, Service des gîtes minéraux, 1957.- 12 p., carte pliée en coul. (R.P. no 351.)

Beaulieu. Publ.gouv., p.333

QUEBEC (Province). Ministère de l'Industrie et du Commerce. Commissariat industriel.-

Saint-Benoit.- Québec, 1959. (Inventaire économique et industriel.)

Beaulieu, Publ. gov., p.272

LAJOIE (Paul-G.).- Les Sols des comtés d'Argenteuil, Deux-Montagnes, Terrebonne.- Québec, 1960.- 131 p.

Beaulieu, Publ. gov., p.134

BIRON (Joseph-Hector).- L'Album-souvenir de Ste-Monique.- Sainte-Monique-des Deux-Montagnes, 1970.- 182 p., carte, ill.

Sur la couverture: Ste-Monique des Deux-Montagnes, 1870- 12 décembre 1970.

B.N.Q.

QUEBEC (Prairie). Ministère de l'Industrie et du Commerce. Direction des bureaux régionaux.- Deux-Montagnes. Annuel.- Montréal, 1970- cartes (Inventaire industriel).

Titre de départ.

Préparé en 1971 pour l'année 1970, par la Direction générale de l'industrie, en 1972 pour l'année 1971, par la Direction générale du développement industriel et commercial et en 1973 pour l'année 1972, par la Direction des bureaux régionaux.

B.N.Q.

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE.- Hommage aux Messieurs de Saint-Sulpice et aux Dames de la Congrégation, à l'occasion du 250ième anniversaire de leur venue à Oka.- Montréal, 1971.-

Pariseau, p. 193

QUEBEC (Province). Service d'aménagement du territoire de la région aéroportuaire. Direction de l'aménagement.- Les Zones d'aménagement différé "ZAD": la région aéroportuaire.- Montréal, Ministère des Affaires municipales, Service d'aménagement du territoire de la région aéroportuaire, Direction de l'aménagement, 1972.- 63-11f., ill., carte, graph., plans.

Texte, Jean-Pierre Crémy, assisté de Jeanne Wolfe.

L'Annexe 2 de cet ouvrage porte sur St-Canut et l'Annexe 4 porte sur Saint-Eustache.

B.N.Q.

LE MIRABEL. Irrégulier puis hebdomadaire.- Ste-Thérèse, 22 mai 1974 (vol.1, no 1).

B.N.Q.

PARISEAU (Claude).- Les Troubles de 1860-1880 à Oka: choc de deux cultures.- Montréal, 1974.- 211-16 f., cartes, facsimilé.

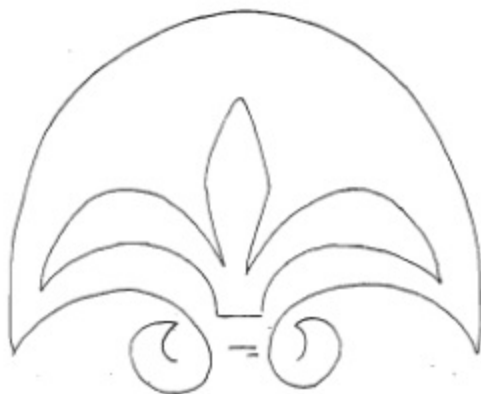
"Thèse présentée au Department of history de l'Université McGill pour satisfaire aux exigences de la maîtrise ès arts avec spécialisation en histoire (M.A.)."
Ouvrage fort bien documenté.
Bibliographie incluant imprimés, articles de périodiques et manuscrits sur la question.

B.N.Q.

PORTER (John) et TRUDEL (Jean).- Le Calvaire d'Oka. - Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974.- 125 p.

Bibliographie, p. 121 - 125.

B.N.Q.



Une bibliographie pour le comté

Une bonne bibliographie étant un instrument indispensable à la recherche en histoire, nous vous proposons de nous aider à en constituer une qui soit la plus complète possible sur le comté de Deux-Montagnes.

Si vous possédez ou connaissez des ouvrages, traitant de la région faites-nous parvenir le titre, le nom de l'auteur, celui de l'éditeur, la date de la publication, le nombre de tableaux, de photographies, de cartes, de dessins, etc... et nous les publierons dans notre prochain numéro. Expédiez vos titres à: Cahiers d'histoire des Deux-Montagnes, Société d'histoire de Deux-Montagnes, C.P. 204, Saint-Eustache, Québec.

Jean-Paul Ladouceur